



**HAL**  
open science

# Penser la place sociale des femmes. Imaginaires de guerre froide dans la presse tanzanienne (1961-1976)

Florence Wenzek

► **To cite this version:**

Florence Wenzek. Penser la place sociale des femmes. Imaginaires de guerre froide dans la presse tanzanienne (1961-1976). *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2023, 57, pp.185-196. hal-04436077

**HAL Id: hal-04436077**

**<https://hal.science/hal-04436077v1>**

Submitted on 8 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Version auteure de : Wenzek Florence, « Penser la place sociale des femmes. Imaginaires de guerre froide dans la presse tanzanienne (1961-1976) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2023, n° 57, pp. 185-196.

## Penser la place sociale des femmes Imaginaires de guerre froide dans la presse tanzanienne (1961-1976)

De récentes études sur les socialismes africains ont permis de repenser la place et le rôle du continent africain dans la Guerre froide : il n'a pas été uniquement un espace disputé par les superpuissances et leurs alliés, mais ses États et sociétés en ont été des acteurs à part entière<sup>1</sup>. La Tanzanie est particulièrement intéressante à ce titre, car elle a développé un projet politique fort, l'*ujamaa*, un « socialisme africain » qui se veut une troisième voie, rejetant aussi bien le capitalisme que le marxisme-léninisme. Il prend pour modèle une organisation sociale « africaine » idéalisée, qui place en son cœur la famille élargie, la communauté : c'est à partir du terme swahili *jamaa*, qui a ce double sens, qu'est formé le néologisme désignant cette nouvelle doctrine<sup>2</sup>. Théorisée par le président Julius Nyerere dès 1962, soit un an après l'indépendance, elle est adoptée en 1967 comme doctrine officielle de gouvernement par le parti unique, la *Tanzania African National Union* (TANU). Elle est associée à une politique de non-alignement : le gouvernement réduit sa dépendance envers ses partenaires occidentaux en se rapprochant du bloc de l'Est. À partir de la fin des années 1970, la guerre contre l'Ouganda (1978-1979), une succession de famines puis la chute des cours mondiaux des matières premières mettent le pays à genoux et conduisent à l'abandon progressif des politiques socialistes, notamment par l'adoption de trois plans d'ajustement structurel (1986, 1987, 1991). Mettant de côté cette période de lent déclin, cet article porte sur la construction et l'âge d'or du socialisme tanzanien.

La littérature a exploré la fabrique politique, intellectuelle et sociale de cette Tanzanie socialiste et non-alignée dans un monde bipolaire<sup>3</sup>. Des travaux ont montré l'importance de la transformation des relations de genre pendant cette période : l'essor de l'offre d'éducation et de formation comme la mise en place d'un congé maternité - pour les femmes mariées (1969) puis pour toutes (1975) - favorisent l'essor du salariat féminin<sup>4</sup>. Les femmes présentes au Parlement et dans les ministères, bien que minoritaires, jouent un rôle décisif dans les avancées législatives en faveur des femmes, notamment dans la réforme du mariage<sup>5</sup>. Toutefois, tout en prônant l'émancipation féminine, le régime insiste sur les responsabilités maternelles et domestiques des femmes<sup>6</sup>. De plus, il muselle toute revendication féministe autonome en obligeant toutes les organisations féminines à se fédérer dans l'Union des Femmes Tanzaniennes (UWI), liée au parti unique<sup>7</sup>. Par ailleurs, le nombre croissant d'urbaines salariées et/ou célibataires suscite de nombreux débats : qu'est-ce qu'une bonne citoyenne socialiste<sup>8</sup> ? Il s'agit ici de poursuivre ces analyses en interrogeant la manière dont la Guerre froide a influencé la construction de ces discours, en écho à toute une historiographie qui a montré que le conflit a participé à la recomposition des identités et rapports de genre dans le monde<sup>9</sup>. Alors que la Tanzanie, non-alignée, se réclame d'un socialisme non-marxiste, comment

---

<sup>1</sup> Blum, alii 2021.

<sup>2</sup> La Tanzanie est formée en 1964 par union du Tanganyika et de Zanzibar, deux colonies britanniques voisines. Par extension, on peut utiliser le terme pour désigner le Tanganyika indépendant, y compris avant l'union.

<sup>3</sup> Lal 2015 ; Burton 2021 ; Roberts 2021.

<sup>4</sup> Ivaska 2011 ; Callaci 2017 ; Wenzek 2022.

<sup>5</sup> Ivaska 2011.

<sup>6</sup> Lal 2015.

<sup>7</sup> Geiger 1982.

<sup>8</sup> Ivaska 2011 ; Callaci 2017 ; Wakota 2018 ; Wenzek 2022.

<sup>9</sup> Voir notamment Muehlenbeck 2017 et l'introduction de ce numéro.

les Tanzaniennes et Tanzaniens ont-ils mobilisé les imaginaires concurrents de la Guerre froide pour inventer et définir la place sociale des femmes dans leur nation émergente ?

Cet article est centré sur les femmes dans la mesure où c'est à partir d'elles qu'est pensée la transformation des rapports de genre dans le débat public tanzanien. Il met également de côté la dimension diplomatique de la Guerre froide, privilégiant l'aspect idéologique, appréhendé à partir d'une lecture extensive de la presse swahiliphone tanzanienne : les deux principaux quotidiens privés, *Mwafrika* (« L'Africain », 1957-1964) et *Ngurumo* (« Rugissement », 1959-1976), et celui de la TANU, *Uburu* (« La liberté », 1962-), consulté jusqu'à l'année 1976. Les débats sur les femmes occupent une place importante dans cette presse, que ce soit dans les lettres à l'éditeur ou dans les contenus produits par les journalistes, qui figurent en partie dans des pages spécialement dédiées aux femmes dans *Mwafrika* (en 1964) et dans *Uburu* (à partir de 1965)<sup>10</sup>.

Une première partie réinterroge la construction de figures de « la femme urbaine » et de « la paysanne », déjà connue dans l'historiographie<sup>11</sup>, au prisme de la Guerre froide, montrant que ces représentations s'intègrent dans la circulation mondiale d'imaginaires capitalistes et socialistes. Une deuxième partie met en avant la reconceptualisation de l'émancipation des femmes par des référents socialistes à l'occasion de l'année onusienne de la femme en 1975.

### **L'urbaine et la paysanne, incarnations du capitalisme et du socialisme**

La presse tanzanienne, et plus largement africaine, des années 1960 regorge de photographies, articles et publicités vantant des pratiques de consommation qui participent à la définition de nouvelles identités genrées. En effet, la promotion de pratiques vestimentaires, cosmétiques, alimentaires et médicales s'appuie sur deux figures : la mère, qui donne à sa famille nucléaire un cadre de vie idéal dans une maison équipée d'un confort moderne<sup>12</sup>, et la « fille moderne » (*modern girl*), jeune fille séduisante, à la mode<sup>13</sup>. Les biens ainsi mis en avant, des machines à coudre américaines Singer à l'aspirine australienne Aspro, sont largement produits par les puissances capitalistes, mais ces modèles de féminité sont loin de se cantonner à l'ouest du rideau de fer, les pays de l'Est valorisant aussi la maternité<sup>14</sup>. Par ailleurs, la mise en scène de ces figures n'est pas interprétée comme un alignement sur l'Ouest ou sur les pays développés : publicitaires et journalistes en font les supports de la promotion d'identités féminines qui soient à la fois « africaines » et « modernes »<sup>15</sup>.

L'adoption du socialisme en 1967 change rapidement le paysage médiatique tanzanien et les représentations féminines dans la presse. En effet, le *Newspaper Ordinance Bill* de 1968 et le *Newspaper Act* de 1976, en permettant au président puis au ministre de l'Information d'interdire la publication de tout journal contraire à l'intérêt public, instaurent un climat d'autocensure, et différents titres cessent de paraître<sup>16</sup>. Les publicités disparaissent largement, et les représentations des femmes se concentrent dans des articles didactiques faisant le portrait des citoyennes modèles de la Tanzanie socialiste. Celles-ci sont avant tout des paysannes : c'est notamment par le travail agricole et les responsabilités maternelles que les femmes sont appelées à participer à la construction nationale ; les plus instruites sont également chargées d'éduquer leurs « sœurs »<sup>17</sup>. Parallèlement, cette presse dénonce les comportements déviants et construit le portrait-robot de la « mauvaise femme », qui se reconnaît avant tout à des pratiques vestimentaires et cosmétiques dénoncées comme « artificielles » et « étrangères » (mini-jupes, chaussures à talon, coupe afro ou tresses élaborées,

---

<sup>10</sup> Callaci 2017 ; Wenzek 2022 : 350-357. Voir aussi Hunter 2015 : 58-61.

<sup>11</sup> Ivaska 2011 ; Callaci 2017.

<sup>12</sup> Barré 2018.

<sup>13</sup> Modern Girl around the World Research Group 2008. Voir les nombreuses publicités publiées dans *Mwafrika*.

<sup>14</sup> Muehlenbeck 2017.

<sup>15</sup> Jaji 2014 ; Bush 2016.

<sup>16</sup> Sturmer 1998.

<sup>17</sup> Lal 2015 ; Wenzek 2022 : 346-350.

crèmes blanchissantes). Ces modes sont perçues comme les indices d'une sexualité déviante, c'est-à-dire hors-mariage, considérée comme de la « prostitution »<sup>18</sup>. Ces discours, portés par les journalistes, sont repris par de nombreux lecteurs qui déplorent de tels comportements comme contraires aux besoins de la Tanzanie socialiste<sup>19</sup>.

Bien que développés selon un registre local, pour débattre d'une identité nationale, avec par exemple des interrogations sur les coupes de cheveux authentiquement « tanzaniennes »<sup>20</sup>, ces discours jouent sur une opposition entre modèles capitaliste et socialiste. La TANU, inspirée par les réflexions de Frantz Fanon comme de Mao Zedong, adopte en effet un modèle de socialisme rural et diabolise la ville comme tête de pont du colonialisme et du capitalisme<sup>21</sup>. C'est ce qui explique que les urbaines, jusque-là symboles de la prospérité de la nation, deviennent des figures négatives dans la Tanzanie socialiste. Leurs modes vestimentaires sont recodées : d'un signe de modernité africaine, elles deviennent un symbole de la perversion capitaliste.

L'association au capitalisme vient de ce que ces modes sont considérées comme occidentales, mais aussi de ce qu'elles nécessitent des ressources monétaires conséquentes. En effet, la capacité des femmes à acheter ces biens est au cœur des critiques : le sac à main devient un marqueur de déviance car il signale une autonomie financière féminine<sup>22</sup>. Celle-ci est construite comme illégitime, qu'elle provienne d'un salaire ou de la « prostitution ». La ligue de jeunesse du parti organise, avec l'aval de celui-ci, des campagnes de répression contre les femmes en « mini-jupes », et cible avant tout les quartiers d'affaire, et donc les employées de bureau<sup>23</sup>. Les femmes sont aussi accusées de se procurer ces habits par le recours à des relations non-maritales, qui seraient autant de ruses féminines pour extorquer de l'argent gagné par les hommes à la sueur de leur front<sup>24</sup>. Ce qui est en jeu, c'est le fait que des femmes puissent utiliser de l'argent gagné individuellement pour un usage personnel, plutôt que d'être engagées dans une production collective et d'en mettre les fruits au service de la communauté, à commencer par la famille.

Alors que dans certaines régions d'Afrique les femmes ont accès à des professions salariées bien avant la Guerre froide, ce n'est que très peu le cas en Tanzanie. Ainsi, les craintes causées par cette nouvelle possibilité d'indépendance financière s'expriment dans un vocabulaire propre à la période : la citadine devient une métaphore d'un capitalisme et d'une société de consommation honnis. À l'inverse, la paysanne est dépeinte comme une éducatrice naturelle, conduisant dans le droit chemin du travail collectif socialiste des hommes tentés par l'alcool, la paresse et le jeu<sup>25</sup>. Les représentations des femmes sont donc mises au service de la construction d'un discours idéologique qui s'inscrit dans un dualisme de Guerre froide, malgré le développement d'un socialisme non-marxiste. La presse, toutefois, ne se limite pas à donner ces représentations caricaturales et réifiantes des femmes : elle est aussi un lieu de débat sur leur place sociale, et dans ce cadre, les imaginaires de la Guerre froide interviennent plus explicitement.

### **1975 : la théorisation d'une approche socialiste de l'émancipation féminine**

Jusqu'au milieu des années 1970, l'égalité des sexes n'est pas un objectif majeur du régime tanzanien, ni même de l'Union des Femmes de Tanzanie (UWT), qui se donne pour mission d'aider les femmes à participer au développement national<sup>26</sup>. Toutefois, on trouve bien certaines mesures et déclarations sur l'égalité des sexes et l'émancipation des femmes, pensées à partir d'un registre

---

<sup>18</sup> Ivaska 2011 ; Callaci 2017.

<sup>19</sup> Hunter 2008.

<sup>20</sup> G.J. Mlay, « Makala ya Dada zetu », *Uhuru*, 11 juin 1966 [La page de nos sœurs]. Toutes les traductions sont le fait de l'auteure.

<sup>21</sup> Callaci 2017.

<sup>22</sup> Callaci 2017.

<sup>23</sup> Ivaska 2011.

<sup>24</sup> Ivaska 2011 ; Callaci 2017.

<sup>25</sup> Wenzek 2022 : 199-205.

<sup>26</sup> Geiger 1982.

discursif anticolonial. En effet, les responsables de la TANU critiquent la limitation des femmes à la sphère privée en l'associant à la période coloniale et ils donnent en exemple Bibi Titi Mohamed, cette femme au foyer musulmane qui a osé « sortir de chez elle pour revendiquer l'indépendance<sup>27</sup> ». La participation à la lutte est présentée comme vecteur d'émancipation, tout comme l'implication dans toutes les activités de construction nationale. Parallèlement, au Parlement, des députées comme Barbro Johansson et Lucy Lameck comparent l'égalité des sexes à l'égalité raciale pour légitimer leurs demandes d'amélioration de l'accès des filles à l'éducation : le combat féministe est présenté comme la poursuite de la lutte antiraciste et anticoloniale<sup>28</sup>.

Lorsqu'en 1975, l'ONU organise « l'année de la femme » et incite tous les États à s'attaquer aux inégalités sexuées, le gouvernement tanzanien, le parti et l'UWT annoncent des politiques en faveur des femmes<sup>29</sup>. Par ailleurs, les journalistes du parti consacrent plus de place à la question de l'émancipation féminine, et, ce faisant, développent une analyse plus construite sur les causes de l'oppression des femmes, comme le montre l'examen d'*Uburu*. Les principales lignes des discours antérieurs sont toujours présentes<sup>30</sup>, mais des idées nouvelles émergent simultanément.

Trois articles de la journaliste Hannah Kasambala montrent l'élargissement de sa réflexion sur l'oppression des femmes tanzaniennes. En mars 1975, elle décrit les insuffisances du droit tanzanien : par exemple, aucune loi ne protège les femmes contre des maris qui leur interdisent de travailler, ou leur extorquent leur salaire<sup>31</sup>. Lorsqu'en juillet elle relate la conférence onusienne de Mexico, elle met au cœur du récit les dissensions entre pays développés et en développement : les premiers critiquent le souci des seconds pour les inégalités économiques mondiales et les formes d'oppression impérialiste et raciste<sup>32</sup>. La journaliste prend clairement position aux côtés des déléguées des pays en développement, qu'elle cite longuement. Alors qu'en mars elle insistait sur le fait que les inégalités sexuées en Tanzanie étaient similaires à celles qu'on trouve de par le monde, la conférence l'a donc convaincue de la nécessité de considérer la variation des enjeux en fonction d'une grille de lecture tiers-mondiste. Juste après, elle introduit dans un troisième article une grille de lecture issue de la Guerre froide : seul le socialisme est à même d'amener l'égalité des sexes<sup>33</sup>. Elle compare l'accès des femmes à l'éducation et à l'emploi en URSS et aux États-Unis, et explique cette différence par des causes structurelles : objectif égalitaire des régimes socialistes, intégration des femmes dans les organes de décision, organisation des moyens de production ainsi que des services de garderie. Hannah Kasambala passe donc d'une analyse de l'oppression féminine où la situation locale est pensée comme universelle à des approches globales qui insistent sur les contrastes mondiaux, dans une optique tiers-mondiste, mais aussi socialiste et anticapitaliste.

En 1975, *Uburu* publie aussi un article sur l'oppression féminine écrit par Freddy Macha, journaliste indépendant âgé de 20 ans<sup>34</sup>. Dans le premier volet de son article, il se centre sur les principaux marqueurs de l'inégalité des sexes en Tanzanie, comme le paiement d'une compensation

---

<sup>27</sup> « alijitokeza nje akidai Uhuru wa nchi hii » dans « Shule ya Wanawake Mafia », *Ngurumo*, 17 juin 1964 : 3 [Une école pour les femmes à Mafia]. Voir aussi : Omar Bawazir, « Akina mama huko Tanga hawakulala kamwe », *Uburu*, 20 novembre 1965 : 5 [Les femmes de Tanga ne se reposent jamais] ; « Semina ya Wanawake Kigoma », *Ngurumo*, 6 mars 1965 : 2 [Séminaire pour femmes à Kigoma]. Sur Bibi Titi Mohamed, voir Geiger 1997.

<sup>28</sup> Tanganyika National Assembly, *Assembly Debates (Hansard). Thirty-Sixth Session (Second Meeting), Sittings from 6th December, 1960 to 9th December, 1960*, Dar es Salaam : 100 ; Tanganyika National Assembly, *Assembly Debates (Hansard), Seventh Meeting, Sittings from 11th June, 1963 to 26th June, 1963*, Dar es Salaam : 736.

<sup>29</sup> Koda 1975.

<sup>30</sup> Voir par exemple Helen Gamanya, « Wanawake katika ukombozi wa Afrika », *Uburu*, 8 mars 1975 [Les femmes dans la libération de l'Afrique].

<sup>31</sup> Hannah Kasambala, « Haki za wanawake ziwe kwa vitendo », *Uburu*, 8 mars 1975 [Il faut traduire en actes les droits des femmes]. Aucune information n'a pu être trouvée sur cette journaliste.

<sup>32</sup> Hannah Kasambala, « Mkutano wa kinamama ulivyofana Mexico », *Uburu*, 21 juillet 1975 [Succès de la réunion des femmes à Mexico]. Pour une étude de ces dissensions, voir Olcott 2021.

<sup>33</sup> Hannah Kasambala, « Maendeleo ya kijamaa yataleta usawa wa wanawake na wanaume », *Uburu*, 28 juillet 1975 [Le développement socialiste apportera l'égalité des femmes et des hommes].

<sup>34</sup> Bertoncini-Zúbková 2009 ; Fair 2018.

matrimoniale par le mari à la famille de son épouse<sup>35</sup>. Avec une approche teintée de marxisme, il analyse ces pratiques comme le produit d'un « système économique historique », avant de souligner les responsabilités du colonialisme dans les inégalités sexuées. Dans son deuxième volet, intitulé « L'émancipation des femmes. L'obstacle, c'est le capitalisme<sup>36</sup> », il explique les violences conjugales et la brutalité masculine par la souffrance de travailleurs déshumanisés par le système capitaliste. Louant la Chine, l'Albanie, Cuba, la Corée et l'Allemagne de l'Est (l'URSS est donc notablement absente), il avance que seul le socialisme peut garantir l'émancipation des femmes, car alors elle est intégrée à la réalisation d'une égalité entre tous les êtres humains. Dans la lignée du féminisme marxiste, il pense l'émancipation féminine comme découlant naturellement de l'avènement d'une société socialiste. Toutefois, il se démarque de ce discours en ce qu'il ne fait pas pour autant de l'émancipation féminine une cause secondaire et subordonnée, puisqu'il estime qu'il est impossible de construire une société socialiste sans s'attaquer aux inégalités sexuées<sup>37</sup>.

En pensant l'oppression et l'émancipation des femmes au prisme du capitalisme et du socialisme, Freddy Macha apporte une rhétorique nouvelle dans la presse de la TANU, et assez unique dans le paysage intellectuel tanzanien : si l'université héberge une minorité active de néo-marxistes, ceux-ci sont rétifs à toute réflexion sur l'oppression féminine, qui menace de « diviser les masses<sup>38</sup> ». Ce n'est qu'à partir de la création d'un groupe universitaire de recherche sur les femmes, en 1980, que se structure progressivement une réflexion féministe et marxiste à l'université<sup>39</sup>. Isolé, Freddy Macha connecte toutefois son propos aux principaux débats sur la place sociale des femmes qui agitent l'espace public tanzanien : il critique comme bourgeoises les polémiques sur les avortements et la prostitution, soulignant que ce sont des problèmes structurels dont la source est une bestialité masculine trouvant ses racines dans le capitalisme. Il souligne que celui-ci véhicule une image réifiante de la femme par son industrie cinématographique, qui de fait occupe une place importante dans les cinémas tanzaniens<sup>40</sup>.

Enfin, Freddy Macha va jusqu'à contester le discours du parti qui fait des villages *ujamaa* des lieux d'épanouissement pour les femmes. Créés *ex nihilo*, ces villages incarnent le projet socialiste tanzanien : agriculture collective, démocratie participative, services publics de qualité (accès à l'eau, l'éducation, la santé). *Uhuru* les présente comme des lieux d'émancipation féminine, permettant aux rurales de s'émanciper par le travail agricole collectif, qui peut leur permettre de se défaire de liens maritaux oppressants<sup>41</sup>. Le parti en fait également des lieux de rédemption pour chômeurs et « prostituées », qui y sont envoyés de force pour être convertis à l'idéal socialiste<sup>42</sup>. C'est ce que critique Freddy Macha : « Je ne pense pas que les villages *ujamaa* soient un endroit pour envoyer ces personnes de mauvaise vie », car « ces prostituées ont fuit les champs pour venir chercher en ville un “bonheur” qu'on ne trouve pas à la campagne. Si ce bonheur y reste inaccessible, pourquoi les gens cesseraient-ils d'accourir vers la ville<sup>43</sup> ? » Ce faisant, il fait écho aux critiques les plus importantes de la villagisation : par sa dimension forcée, elle n'a pas tenu compte des aspirations

<sup>35</sup> Freddy Macha, « Jadi, mali huleta tofauti ya usawa wa mume na mke », *Uhuru*, 24 avril 1975 [Autrefois, la propriété rompait l'égalité entre le mari et la femme].

<sup>36</sup> Freddy Macha, « Ukombozi wa Wanawake. Kipingamizi ni Ubepari », *Uhuru*, 25 avril 1975.

<sup>37</sup> Pour une comparaison avec le discours féministe de l'Éthiopie marxiste, voir Guidi 2019.

<sup>38</sup> « dividing the masses », *Mbilinyi* 2011 : 30.

<sup>39</sup> TGNP 1993.

<sup>40</sup> Fair 2018.

<sup>41</sup> John Rutayisingwa, « Vijiji vinasaidia ukombozi wa wanawake », *Uhuru*, 9 janvier 1976 [Les villages aident à l'émancipation des femmes] ; Salima Uredi, « Vijiji vya ujamaa vinasaidia ukombozi wa wanawake », *Uhuru*, 21 janvier 1976 [Les villages ujamaa aident à l'émancipation des femmes].

<sup>42</sup> Callaci 2017.

<sup>43</sup> « Sidhani kuwa vijiji vya Ujamaa ni mahali pa kuwarudisha wale watu ambao maisha yao sio mazuri » ; « hao wanawake malaya wamekimbia shamba kuja mjini kutafuta “raha” isiyopatikana shamba. Sasa ikiwa raha hizi hazipo shamba watu watachaje kukimbilia mjini ? » : Freddy Macha, « Ukombozi wa Wanawake. Kipingamizi ni Ubepari », *Uhuru*, 25 avril 1975.

de la population<sup>44</sup>. La publication de ce propos surprend, dans la mesure où il était extrêmement malvenu de critiquer publiquement une politique aussi centrale du régime<sup>45</sup>. Elle suggère que le parti, à partir de 1975, est assez soucieux d'intégrer la question de l'émancipation féminine à son programme socialiste pour laisser s'exprimer une pluralité de voix sur le sujet – en 1978, l'UWT l'ajoute d'ailleurs comme objectif dans sa nouvelle Constitution<sup>46</sup>. Si le parti pense l'émancipation des femmes à partir de sa propre politique d'*ujamaa*, il laisse s'exprimer des visions davantage imprégnées de marxisme. En l'absence d'orthodoxie marxiste dans le pays, les discours sur l'émancipation féminine découlent dans tous les cas d'interprétations libres des grands textes socialistes.

Les positions de la Tanzanie sur l'émancipation des femmes sont le reflet de son positionnement dans la Guerre froide : elle est tiers-mondiste et non-alignée. Ainsi, le discours public tanzanien analyse l'oppression des femmes avant tout comme une conséquence de la colonisation et du sous-développement. À partir de l'adoption du socialisme comme doctrine officielle de gouvernement, en 1967, l'opposition entre capitalisme et socialisme est mobilisée dans la presse pour parler des femmes, mais il s'agit surtout de construire des figures de bonnes et mauvaises citoyennes. C'est à l'occasion de l'année onusienne de la femme, en 1975, qu'est développée une réflexion sur les liens entre capitalisme et oppression des femmes, et que le socialisme est présenté comme la solution pour leur émancipation. Mais le lien avec les socialismes mondiaux est sollicité surtout pour souligner la valeur du socialisme tanzanien, qui reste toujours distinct des approches marxistes.

### Bibliographie

- BARRE Louise, 2018, « Des femmes “évoluées” pour une nouvelle Nation (Côte d'Ivoire, 1964) », *Cahiers d'études africaines*, vol. 230, n° 2, p. 373-398.
- BERTONCINI-ZÚBKOVÁ Elena, 1996, *Vamps and Victims: Women in Modern Swabili Literature*, Köln, Köppep.
- BLUM Françoise *et alii* (dirs.), 2021, *Socialismes en Afrique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- BURTON Eric, 2021, « Socialisms Between Cooperation and Competition: Ideology, Aid and Cold War Politics in Tanzania's relations with East Germany », in Françoise BLUM et ALII (dirs.), *Socialismes en Afrique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 613-642.
- BUSH Ruth, 2016, « ‘Mesdames, il faut lire!’ », *Francoosphères*, vol. 5, n° 2, p. 213-237.
- CALLACI Emily, 2017, *Street Archives and City Life: Popular Intellectuals in Postcolonial Tanzania*, Durham, Duke University Press.
- DINANI Husseina, 2017, « Gendering Villagization: Women and Kinship Networks in Colonial and Socialist Lindi, Tanzania », *International Journal of African Historical Studies*, vol. 50, n° 2, p. 275-300.
- FAIR Laura, 2018, *Reel Pleasures: Cinema Audiences and Entrepreneurs in Twentieth-century Urban Tanzania*, Athens, Ohio University Press.

---

<sup>44</sup> Schneider 2007. Sur les effets de la villagisation sur les femmes, voir Geiger 1982 ; Dinani 2017.

<sup>45</sup> Sturmer 1998 ; Wakota 2018.

<sup>46</sup> Geiger 1982.

- GEIGER Susan, 1982, « Efforts Toward Women's Development in Tanzania: Gender Rhetoric vs. Gender Realities », in Kathleen A STAUDT & Jane S JAQUETTE (dirs.), *Women in Developing Countries: a Policy Focus*, New York, The Haworth Press, p. 23-41.
- GEIGER Susan, 1997, *TANU Women: Gender and Culture in the Making of Tanganyikan Nationalism, 1955-1965*, Portsmouth, Heinemann.
- GUIDI Pierre, 2019, « “Éduquer nos sœurs opprimées” : urbaines diplômées et paysannes dans la révolution éthiopienne (1974-1991) », *Critique internationale*, vol. 85, n° 4, p. 165-184.
- HUNTER Emma, 2008, « Revisiting « Ujamaa »: Political Legitimacy and the Construction of Community in Post-Colonial Tanzania », *Journal of Eastern African Studies*, vol. 2, n° 3, p. 471-485.
- , 2015. *Political Thought and the Public Sphere in Tanzania: Freedom, Democracy and Citizenship in the Era of Decolonization*, New York, Cambridge University Press.
- IVASKA Andrew, 2011, *Cultured States: Youth, Gender, and Modern Style in 1960s Dar es Salaam*, Durham, Duke University Press.
- JAJI Tsitsi, 2014, « Bingo: Francophone African Women and the Rise of the Glossy Magazine », in Stephanie NEWELL & Onookome OKOME (dirs.), *Popular Culture in Africa: the Episteme of the Everyday*, Londres, Routledge, p. 111-130.
- KODA Bertha, 1975, *Emancipation of Women in Tanzania and the Role of the UWT*, mémoire de master, University of Dar es Salaam, Dar es Salaam.
- LAL Priya, 2015, *African Socialism in Postcolonial Tanzania: Between the Village and the World*, New York, Cambridge University Press.
- MBILINYI Marjorie, 2011, « Gender Struggles at the University of Dar es Salaam: A Personal Herstory », *Tanzania Journal of Development Studies*, vol. 11, n° 1 & 2, p. 1-41.
- MODERN GIRL AROUND THE WORLD RESEARCH GROUP, 2008, *The Modern Girl Around the World. Consumption, Modernity, and Globalization*, Durham, Duke University Press.
- MUEHLENBECK Philip E. (dir.), 2017, *Gender, Sexuality, and the Cold War: A Global Perspective*, Nashville, Vanderbilt University Press.
- OLCOTT Jocelyn, 2021, *International Women's Year: The Greatest Consciousness-Raising Event in History*, New York, Oxford University Press.
- ROBERTS George, 2021, *Revolutionary State-Making in Dar Es Salaam African Liberation and the Global Cold War, 1961-1974*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SCHNEIDER Leander, 2007, « High on Modernity? Explaining the Failings of Tanzanian Villagisation », *African Studies*, vol. 66, n° 1, p. 9-38.
- STURMER Martin, 1998, *The Media History of Tanzania*, Peramiho, Ndanda Mission Press.
- TANZANIA GENDER NETWORKING PROGRAMME, 1993, *Our Histories: Women's Groups/NGO's and Official Programmes in Tanzania*, Dar es Salaam, TGNP.
- WAKOTA John, 2018, « Ujamaa's Villagization and Gender Dynamics in Selected Tanzanian Fiction », *Journal of African Cultural Studies*, vol. 30, n° 1, p. 49-64.
- WENZEK Florence, 2022, *La fabrique genrée de la nation tanzanienne. Éduquer et former les filles et les femmes (1939-1976)*, thèse de doctorat, Université Paris Cité, Paris.